

CHARLES SECRÉTAN,
PHILOSOPHE DE LA LIBERTÉ

ACTES DU COLLOQUE ORGANISÉ
PAR LE DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE
DE LA FACULTÉ DES LETTRES ET
DES SCIENCES HUMAINES
DE L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH
EN NOVEMBRE 2015

PUBLIÉS PAR
NICOLE HATEM



1
"18"
SECRÉTAN
NIELA
201804

Publications de

Université Saint-Joseph, Beyrouth, 2015.

Une généalogie de l'imperfection :
la situation de l'homme au physique et au moral
selon Charles Secrétan

Daniel SCHULTHESS*

p. 63-74

Introduction

Secrétan a en commun avec Malebranche au XVII^e siècle et bien sûr Schelling et Hegel dans son propre temps, d'opérer une fusion de sa métaphysique avec certains aspects de la pensée chrétienne. C'est ainsi que Secrétan intègre le thème de la chute (dite ordinairement le « péché originel ») dans sa démarche spéculative, dans la partie dite progressive, celle qui « descend du principe aux choses particulières » (*Philosophie de la liberté*, tome I, p. 5)¹. Cette chute en quelque sorte générique, qui affecte toute liberté créée, se distingue du mal directement imputable à un individu donné. Le thème de la chute donne à Secrétan un accès original à la question de la « nature humaine » (qui n'est pas primitive) et à celle des « lois de la nature » (dont il souligne la contingence).

* Université de Neuchâtel.

¹ J'utilise la 2^e édition de la *Philosophie de la liberté*, 2 tomes, Paris-Neuchâtel, 1866-1872 (tome I : *L'Idée*, tome II : *L'Histoire*), citée ci-après en abrégé PhL I et PhL II. La partie progressive de la philosophie à laquelle ce thème appartient s'oppose à la partie dite régressive, qui « s'efforce de remonter des conséquences [c'est-à-dire des effets qui sont connus de nous] à leur antécédent absolu » (PhL I, p. 6).

La chute

Le sujet qui m'intéresse se présente pour son exposition principale aux Leçons 2 à 5 du tome 2 de la *Philosophie de la liberté*. En voici une expression synthétique :

« [L]a liberté de chaque individu se trouve, au moment où il se reconnaît lui-même, limitée à un certain naturel qui lui sert de base, et enveloppée par une atmosphère morale dont l'influence est irrésistible ; pour concilier ces faits avec nos prémisses métaphysiques et, ce qui importe davantage, avec la vérité de l'ordre moral, il faut admettre une détermination morale, c'est-à-dire libre, antérieure à la 1^o manifestation de la volonté dans chaque individu. » (PhL II, p. 60).

Pour arriver à cette façon de voir, il s'agit de confronter la notion d'une créature, pur effet de l'amour créateur de Dieu, avec la réalité morale que nous rencontrons au moment où nous nous posons la question de notre propre point de départ dans cette vie. Cette confrontation, et l'explication des décalages qu'elle fait percevoir, fait émerger la notion de « crise ». Et il y aura des « crises premières de la création » (PhL II, p. 66). La démarche progressive de Secrétan va explorer l'état présent de l'homme, et y faire jouer un rôle à la chute :

« [C]'est l'état présent de la nature qui doit s'expliquer par le mal moral, et non pas le fait du mal moral par l'état présent de la nature. » (PhL II, p. 93).

Renverser la direction d'explication

Secrétan prend ici le contrepied de la conception ordinaire. Pour celle-ci, c'est l'état présent de la nature qui vient rendre compte de la réalité du mal moral dans le monde. Secrétan souligne :

« Cette manière de voir offre quelque chose de plausible, de commode surtout à l'esprit qui accepte [...] la nature extérieure comme [une donnée immuable], dont il est inutile et impossible de rechercher l'explication. » (PhL II, p. 93).

Pour Secrétan, en revanche, la direction de l'explication se renverse : c'est la réalité du mal moral qui vient rendre compte de l'état présent de la nature. Son projet intellectuel à cet égard est d'une certaine complexité. Il importe en effet de bien distinguer la question du mal moral attesté chez les personnes libres et responsables telles que nous les connaissons et la question de la chute :

« [En ce qui concerne la chute, n.d.a.], [i]l ne s'agit pas d'une faute semblable à celles que nous commettons journellement, actes d'une liberté déjà altérée, déjà plus ou moins changée en nature, et déterminés par cette nature. (...) Ici [dans le cas de la chute, contrastée avec la faute morale au sens ordinaire, n.d.a.] l'être libre est sans précédent, il va se déterminer, il va se donner une nature. » (PhL II, p. 135, voir aussi p. 68-70).

C'est par l'effet de la chute que l'homme vit dans des conditions qui rendent le mal inévitable : ces conditions sont l'influence de l'opinion d'autrui,

l'influence de l'exemple d'autrui, le rôle des besoins qui sont ceux de l'homme, le rôle de sa faiblesse, la réalité de ses souffrances. Mais Secrétan veut expliquer ces conditions elles-mêmes :

« Il ne suffit pas de [dire] : dans le monde où nous vivons, un tel mal est inévitable. La question est le pourquoi du monde lui-même [=le pourquoi du monde où nous vivons, n.d.a.], et il n'y en a pas d'autre. » (PhL II, p. 70).

Dans l'étude fort audacieuse de ces questions, Secrétan unit une grande robustesse dans le raisonnement avec un sens aigu de l'organisation intellectuelle de son propos.

Une étonnante façon de voir

La question peut aussi être formulée de la manière suivante :

« Les conditions immuables de notre vie spirituelle ici-bas en sont-elles les conditions normales ? Sommes-nous de véritables esprits ? » (PhL II, p. 116).

Et aussi :

« [P]our tout résumer, l'emploi régulier de nos facultés intellectuelles et morales nous conduit à concevoir un idéal entièrement différent de notre existence réelle. Cet idéal est pourtant bien notre vraie nature, puisque nous nous en rapprochons plus ou moins ; mais les pas que nous faisons de son côté ne sont rien auprès de la distance qui nous en sépare. » (PhL II, p. 117).

Entre un idéal auquel nous aspirons, et une réalité dans laquelle nous vivons, l'écart va apparaître sous des aspects fondamentaux : l'espace et le temps.

L'espace

Secrétan aborde la question des limites de notre situation présente d'homme par le thème de l'espace :

« Sans trop approfondir ce sujet obscur, vous reconnaîtrez aisément que notre condition vis-à-vis de l'espace n'est pas celle qui conviendrait à des êtres vraiment spirituels. L'espace limite l'exercice de notre sensibilité et de notre activité volontaire plus étroitement que celui de notre imagination, et celui de notre imagination plus étroitement que celui de notre intelligence. » (PhL II, p. 121).

Remarquable projet, étonnante expérience de pensée : envisager pour un homme donné la coextensivité, le recouvrement intégral de l'intelligence, de l'imagination, de la sensibilité (incluant la proprioception) et du domaine de son action volontaire, de sa motricité. Secrétan continue :

« L'harmonieuse unité de notre être demanderait que nous saisissions par l'imagination l'étendue où se meut librement la pensée, et que nous prissions réellement possession par les forces de notre organisme des lieux où l'imagination nous transporte à son gré. » (PhL II, p. 121).

En l'absence de ce recouvrement, note Secrétan dans un passage aux fortes résonances platoniciennes :

« Au vrai, nous sommes en prison, nous sommes à la gêne. C'est cette gêne que je constate et que j'ose rattacher à la chute. » (PhL II, p. 121 ; cf. Platon, *Phédon* 62b).

Secrétan souligne que l'imperfection tient au non-recouvrement des pouvoirs qui sont les nôtres, et pas à leur finitude en tant que telle :

« Pour expliquer notre situation présente, il ne suffit pas de prononcer le mot fini, car nous sommes finis en tous sens [on pourrait dire "par l'effet même de la création", n.d.a.], et le fini n'exclut pas l'harmonie. » (PhL II, p. 121).

Si donc nous sommes finis en tous sens (par l'intelligence, par l'imagination, par la sensibilité, par l'action volontaire), ce n'est pas à cela que tient le mal. Il tient à l'absence de cohérence entre ces facultés : un homme réellement libre aurait un champ d'action volontaire aussi large que son intelligence et que son imagination. L'expérience de pensée pourrait nous faire approcher – dans l'étude des contrastes qu'elle met en œuvre – le mystérieux thème de l'espace comme *sensorium dei* présent chez Isaac Newton et chez les Platoniciens de Cambridge. Secrétan continue, et souligne que cet espace qui est un obstacle à nos actions, nous cherchons à en surmonter l'obstacle par le mouvement :

« Nous triomphons imparfaitement de l'espace par le mouvement, c'est-à-dire par le temps. » (PhL II, p. 121).

Et nous pouvons dire, en miroir : pour un homme réellement libre (qui « triompherait parfaitement de l'espace »), le déploiement de l'action volontaire se ferait

sans la contrainte du mouvement, avec son caractère progressif. On pense ici – et Secrétan y fait allusion – à la foi qui transporte les montagnes (PhL II, p. 67-68). Secrétan essaie de donner de la précision à cette conception :

« [L]a liberté de l'homme [sans la chute] serait réelle ; là où il a le vouloir, il aurait la force. » (PhL II, p. 67).

Secrétan cherche donc à exprimer un être au monde bien différent de celui que nous connaissons :

« Organe de Dieu, esprit de la création, il gouvernerait celle-ci du dedans et non du dehors, péniblement et d'une manière imparfaite. (...) [L]a nature lui serait soumise, tandis qu'elle nous est rebelle, tandis qu'aujourd'hui nous ne sommes pas seulement maîtres de ce lambeau de nature que nous appelons exclusivement notre corps. » (PhL II, p. 67).

La question de la pluralité numérique

Secrétan ne rattache pas la pluralité numérique à la chute, elle semble aller de pair avec la créature même :

« Les hommes (pour accorder une pluralité numérique qu'il faudrait sans doute expliquer) s'aimeraient les uns les autres comme ils aimeraient Dieu. » (PhL II, p. 67).

Ailleurs Secrétan précise :

« On a dit que l'espace, et par conséquent la matière, sont la condition de toute distinction naturelle, de toute pluralité de l'existence, et par conséquent de toute communion volontaire, de toute libre unité. » (PhL II, p. 116-117).

Il y aurait donc ici, dans cette approche que Secrétan récuse, une sorte de déduction de la nécessité de l'espace, à partir d'une autre exigence, qui serait une exigence de la liberté comme amour, celle de la pluralité des êtres. Il est clair que Secrétan ne veut pas d'une telle déduction de la nécessité de l'espace. Son refus est tout à fait dans la ligne de sa philosophie de la liberté, préoccupée de rejeter les liens de la nécessité. Aussi n'est-il pas surprenant qu'il continue, dans une double négation un peu énigmatique :

« Je ne demande pas si on ne confond point avec les conditions vraies de la société des êtres multiples, les conditions sans lesquelles notre imagination ne saurait se la figurer. » (PhL II, p. 117).

On pourrait à la rigueur alléger cette formulation, et enlever deux fois la double négation pour comprendre :

« [On confond] avec les conditions vraies de la société des êtres multiples, les conditions par lesquelles notre imagination se la figure. » (dans la ligne de PhL II, p. 117).

Ce qui donnerait, en complétant par les mentions des conditions respectives de spatialité et de pluralité :

« [On confond] avec les conditions vraies de la société des êtres multiples [c'est-à-dire notamment

la condition simplement logique de la pluralité, n.d.a.], les conditions par lesquelles notre imagination se la figure [c'est-à-dire notamment la condition plus directement physique de la dispersion dans l'espace, n.d.a.]. » (dans la ligne de PhL II, p. 117).

L'arrière-fond plus général de cette question, que je ne puis pas aborder ici dans sa complexité, c'est celle de la détermination de ce qui constitue la première création, dans l'étape qui est antérieure à la chute. Certes le tome 2 de la Philosophie de la liberté donne à cet égard beaucoup d'éléments.

Le temps

Après la contrainte liée à l'espace, Secrétan discute longuement celle qui se rattache au temps. Comme nous l'avons vu, les embarras de notre condition spatiale nous précipitent dans le temps. Et alors nous nous trouvons dans un terrain tout aussi difficile. Voici comment il pose le problème : le temps lui-même, dans sa constitution, nous est un obstacle. En effet, note Secrétan de manière tout à fait traditionnelle, le passé n'est plus, l'avenir n'est pas encore, et entre les deux le présent est sans durée ; et par cette quasi-absence, pourrait-on dire, il n'a rien à nous offrir. Nous devons donc contrebalancer cette « loi du temps » :

« [V]ivre, sentir, et bien plus encore penser, c'est toujours produire une simultanéité au sein de la succession, saisir ce que le flot du temps emporte et le forcer à rester là. Ainsi pour comprendre une phrase, il faut en posséder simultanément tous les

mots, qui cependant ont été prononcés l'un après l'autre. – La sensation nous présente une semblable synthèse. » (PhL II, p. 122).

Dans cette ligne, on pourrait prendre aussi l'exemple de la mélodie, qui exige une fusion de la succession temporelle, comme le montreront, après Secrétan, les recherches de Christian von Ehrenfels sur les qualités de forme (*Gestaltqualitäten*, 1890). Après de tels exemples, Secrétan souligne l'imperfection des modes de fusion que nous obtenons :

« Mais cette négation du temps, qui fait toute la vie de l'esprit, ne s'accomplit que d'une manière excessivement imparfaite : nous oublions nos plus chères joies et nos plus chères douleurs ; nous ne connaissons pas notre avenir et ne pourrions pas en supporter la connaissance. » (PhL II, p. 122).

L'effet de cette imperfection touche notre nature de manière fondamentale :

« Nous ne sommes jamais qu'une faible partie de nous-mêmes. » (PhL II, p. 123).

En fait ce projet-programme très original, « être à tout instant le tout de soi-même », possède chez Secrétan des résonances profondes : c'est un des leitmotiv de sa philosophie de la nature et de son évolutionnisme, par lequel il s'inscrit dans les préoccupations intellectuelles du XIX^e siècle d'une manière extrêmement hardie. Dans son approche de l'évolution du vivant, Secrétan cherche à déterminer comment la « contemporanéité des pouvoirs », la capacité d'« être à tout instant le tout de soi-même » tend à s'établir progressivement à travers les règnes de la nature. Cette thématique est donc transversale et non limitée au domaine humain.

Et le signe est ici inversé : dans la pensée de Secrétan, ce n'est pas seulement la chute, mais aussi la restitution qui remonte très en-deçà de ce que prévoient les conceptions ordinaires.

Conclusion

Il y a plusieurs manières de cadrer les préoccupations intellectuelles du philosophe suisse. L'une d'elle consiste à dire, dans la ligne du titre de son grand ouvrage, *Philosophie de la liberté*, qu'il cherche à affirmer la place de la liberté dans un monde de nécessité. La liberté est en apparence compromise voire supprimée par la nécessité, celle dont les sciences positives manifestent la pertinence dans la nature et que l'expérience fait découvrir aussi dans le domaine humain. Secrétan admet aussi la force de l'habitude dans la vie des hommes :

« [Q]uant aux conditions universelles et constantes de notre vie, nous y sommes tellement habitués que nous ne songeons point à nous demander si elles pourraient être différentes. » (PhL II, p. 130).

Secrétan entreprend de contrer le nécessitarisme atavique, au point de revendiquer « la contingence des lois de la nature », pour reprendre le célèbre titre de la thèse (1874) d'Émile Boutroux. Il y a tant de phénomènes « où le mal ne montre pas visiblement sa trace » (PhL II, p. 131), mais où Secrétan sait pourtant la détecter :

« Il faut comprendre le monde entier comme un accident, et l'on y parvient en élargissant son idéal.

Plus nous reculerons la chute universelle, plus nous en étendrons les effets à toutes les existences phénoménales dans l'ensemble de leurs rapports et de leurs aspects, mieux nous en expliquerons l'enchaînement apparent, et mieux nous défendrons des objections de la science expérimentale cette haute doctrine de la liberté que la conscience réclame et qu'elle fonde. » (PhL II, p. 132).

Par là on voit que le projet philosophique de Secrétan comporte une dimension systématique profonde, qu'il touche de nombreux aspects de la philosophie spontanée des hommes de science et des personnes cultivées. Le thème de l'imperfection humaine comme suite de la chute en un sens théologique donne une très bon accès à ce remarquable projet philosophique, dont la force ne laisse de nous frapper jusqu'à aujourd'hui.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation.....	5
Allocution du Pr Salim DACCACHE (en français)	9
Allocution du Pr Salim DACCACHE (en arabe)	13
Allocution de M. François BARRAS	19
Allocution de Mme Nicole HATEM	23
Alexandra ROUX	
Charles Secrétan et les limites de l'inconnaissable.....	29
Daniel SCHULTHESS	
Une généalogie de l'imperfection : la situation de l'homme au physique et au moral selon Charles Secrétan	63
Jean-Pierre SCHNEIDER	
Charles Secrétan et le néo-platonisme de Plotin.....	75
Charbel EL-AMM	
Thomas d'Aquin dans la <i>Philosophie de la liberté</i> de Charles Secrétan	95
Jad HATEM	
Duns Scot selon Charles Secrétan	111
Nicole HATEM	
Ordre et désordre : Secrétan et Rousseau	127
Rami Abou Jaoudé	
Schelling dans <i>La Civilisation et la croyance</i> de Secrétan	171